

C.P.E. vous invite à
aller à la rencontre de poètes...

quelques textes de
Francis Krembel

Anne-Marie MISLIN :

A plusieurs reprises, C.P.E. vous a déjà proposé des textes de ce poète instituteur, ou instituteur poète ? Que dirait-il lui ? Cela me fait penser à Guillevic qui aimait à dire «*Je ne suis pas un poète breton, mais un breton poète, et j'y tiens car la nuance est de taille.*»

Revenons à Francis. Cet alsacien, sundgauvien plus précisément a exercé dans le département avant d'aller vivre en Anjou où il ne s'est pas contenté d'écrire. Il a animé une cave littéraire, sans doute creusée dans le tuf ; ce devait être bien beau ! Il a également eu le souci de diffuser ses «collègues écrivains» et pour ce faire il a mis sur pied avec sa compagne Jeanne une très belle micro-édition, «*La petite fabrique de rêve, ou Traumfabrik*». Rien que ce nom... Dans cette édition avait paru «*Géométrie de l'utopie*», une merveilleuse plaquette de Francis dont C.P.E. s'était fait l'écho en son temps.

Les textes qui suivent sont extraits de son dernier recueil :

«Carnet pour habiter le temps»
aux éditions Les carnets du dessert de Lune
30, rue Longue Vie 1050 Bruxelles, Belgique

On ne saurait mieux présenter ses textes qu'il ne le fait lui-même.
Cette présentation en soi est poème :

Quelques poèmes de la durée ou comme dit Handke à la durée.
À ce qui persiste et passe. Chroniques de l'élémentaire. Textes
autour des saisons du temps et du coeur.

Quelques poèmes de l'usure et du rongement, du grignotage.
Juste avant l'interruption qui sans crier gare nous place devant
l'instant fatal.

Quelques poèmes du temps qui passe, de la pause éphémère aux
jours de la lenteur. Écrire et habiter le temps.

Les arbres hennissent parfois
Le saviez-vous ?
Je les entends curieusement le soir
tandis que l'hiver dans vos cilles d'acier
les pauvres se cherchent
une seconde peau pour dormir au chaud.

Personne ne lui avait dit
que les pierres vivaient.
Les roches muent en silence
et le temps est notre maître unique.

La neige est bonne
pour les pommiers

Elle calme le jeu
des poussées vives

La neige est bonne
pour le terreau rare

Les sourciers
feront flèche du coudrier

Quelques feuilles mortes restent
Des hosties blanches
pendent aux arbres, neige.
Un rouge-gorge vaque
à son boulot du jour.
L'air est agile
J'écoute un Magnificat de Bach
qui monte sous la charpente.
Les pierres respirent la musique.
Le feu travaille
je lui ai fourni son lot de bois.

.../...

quelques textes pour aller à la rencontre
de **Francis Krembel**

On retrouve l'esprit du gel d'hiver
dans le cocon froissé d'une feuille égarée.

Qui sait le comprendre
Qui sait lire l'éternité
Enchâssée dans la matière.

C'est fragile le gel
Il faut avoir l'œil clair
pour renaître à la peur des bourgeons
à l'angoisse et au fracas
des sèves refluees.

On retrouve l'esprit du gel
la pépite des braises
dans le feu volé
et pourtant l'enfance s'alite
dans le souvenir
d'un vieillard naissant.

On retrouve la vie
juste quand on la sait perdue.

Tu ne t'y connais en rien
dans la géographie stellaire
mais tu vis
sous le regard de la première
étoile tutélaire chaque soir.

À l'heure de la danse nocturne
des chauves-souris
ton écriture lentement
se met en marche
et la page s'étoile de paroles
dans le vent de la nuit.

La fraîcheur tombe
la poussière vole
la pierre s'use
sous l'effet conjugué des ruptures et des saisons.

Cycle lent du temps
auquel nul n'échappe
et le temps pétrifie le temps
jusqu'à la nuit de la fin
et la fin de toute sensation.

Rien à dire sur les sabliers
sinon qu'on y coule
qu'on n'y peut rien.

On a taillé les haies,
commencé à élaguer les ormeaux
au-dessus des caves.
L'air était vif et humide.
Demain si le jour est clair,
on plantera le seringa
pour parfumer l'air des oiseaux du voisinage.
Un indien nous a écrit du pays de la peinture.
Il faudra lui répondre
ne jamais laisser un message sans réponse,
les hommes sont faits pour se parler.

Sable
Chaux
De l'eau
De la roche

Le mur monte
la forme émeut
géométrie sans raideur
sous la caresse rêche des mains.

Bois d'hiver au sec,
ce je ne sais quoi
que l'on retrouve
et vient du temps d'avant.

Impressions fugaces
on ne sait comment dire cela
il y a quelque chose
qui persiste
au travers des années.

Permanence des saisons
Son du saxo froid
de la neige et du vent.
Le vent du Nord on l'aime bien.

L'humide affleure
la branche pourrit.
Le terreau se composte.
Nos corps se défendent
et se préparent
à l'ultime et lente chimie
à la succion des bactéries.

Octobre bouillonne de vin noir.